

Problème posé par ce texte

- { dans la IV^{ème} Géorgique, Virgile se garde bien de développer le chant d'Orphée : il sait parfaitement qu'il ne peut rivaliser avec le poète mythique. Après la catabase (descente aux Enfers), il passe donc directement aux effets merveilleux de ce chant sur les habitants des Enfers.
- { en revanche, Ovide expédie la mort d'Eurydice et la descente aux Enfers en 10 vers, et consacre 23 vers à ce "chant", ce qui semble disproportionné.
Est-il assez sot et présomptueux pour tenter ce que Virgile n'a pas voulu ?
Ou a-t-il une autre intention ?

I/ STRUCTURE DU "CHANT" D'ORPHÉE

A/ Un noyau constitué par une prière

1/ Structure traditionnelle d'une prière

- { une invocation aux dieux (apostrophe "ô puissances du monde souterrain" v.17)
- { une demande ("je vous en prie", renouez le fil" v.29-31)
- { une proposition de contre-partie (principe de l'échange : *do ut des* : je donne pour que tu donnes) : "si le destin me refuse" v.38

2/ Mais des inversions humoristiques

- { Orphée suggère qu'il n'a rien à donner (ils auront de toute façon) v.32-39 et en particulier 36-37 "elle sera soumise à vos lois".
- { mais en revanche, il effectue un chantage aux sentiments : si vous ne me donnez pas, "je ne repartirai certes pas". Or la suite de l'histoire prouvera que cette éventualité n'est que rhétorique. Contrairement à d'autres amants sincères, Orphée ne cherchera pas à se suicider pour retrouver son aimée...

B/ Autour de ce noyau, le reste du texte est une amplification rhétorique ARGUMENTATIVE

Il suit fidèlement les préceptes canoniques de présentation d'un discours. On trouve ceux-ci dans la *Rhétorique à Hérennius* et dans tous les traités théoriques de Cicéron.

1/ Exorde = ouverture

- { apostrophe, commune à la prière et au discours (v.17)
- { *captatio benevolentiae* (= "accroche de la bienveillance de l'auditoire". Catalogue humoristique de toutes les manières possibles de s'y prendre : sorte de stock de "recettes" mises à la portée de tous les écoliers)
 - vous êtes tout puissants (v.18)
 - je vais dire vrai (v.19-20) : préambule typique de tous les orateurs
 - je ne suis pas dangereux, contrairement à d'autres dont vous avez subi la visite (v.20-22)

2/ *Narratio* = récit rapide justifiant le discours, conforme au précepte de la *Rhétorique à Hérennius* : "nous rendrons l'auditeur docile si nous lui exposons brièvement l'objet du débat")

- { mort d'Eurydice exécutée en deux vers (v.23-24)
- { le deuil impossible (v.25)

3/ *Confirmatio* = argumentation

- { exemplum: "vous aussi" (argumentation par analogie) v.26-29
- { arguments philosophiques et juridiques détournés v.32-38
 - le fait est avéré (la mort d'Eurydice), il faut prouver que le plaignant a été lésé
 - mais en même temps, Orphée ne réclame qu'un délai, pas une réparation totale (concession à la position adverse)
 - le plaignant ne se rend donc pas coupable de démesure (*refutatio*)

4/ Périphrase = conclusion (v.38-39)

II/ UNE UTILISATION HUMORISTIQUE DE LA MYTHOLOGIE

A/ La catabase héroïque est niée

1/ Système de négations ("ne... pas", "ni") distinguant Orphée d'autres "touristes" mythologiques dont les divinités des Enfers ont dû garder un mauvais souvenir, Hercule et Thésée en particulier.

2/ Alors que Virgile a consacré 4 vers (467-470) au courage manifesté par Orphée pour retrouver son épouse, malgré tous les dangers qui auraient dû l'arrêter, l'Orphée d'Ovide semble inconscient des risques, ou en tout cas il les minimise. Il n'est pas présenté comme un héros de l'Amour.

B/ Un marivaudage sur l'Amour et l'aventure de Proserpine

1/ Accumulation des figures de rhétorique à propos de l'Amour ("Amour a triomphé") : personnification + asyndète + mise en relief par le rejet + hyperbole + métaphore de la guerre. Cette accumulation de procédés rend la phrase particulièrement artificielle, et fait peser un soupçon d'inauthenticité sur la sincérité du sentiment exprimé : Orphée "en fait trop".

2/ Le rapt (cf statue du Bernin) est transformé en histoire d'amour

- { "si l'enlèvement d'autrefois n'est pas un bruit mensonger" : badinage. Ovide a raconté cette histoire au livre V des *Métamorphoses*, par la bouche de Calliope, la propre mère d'Orphée. La mise en doute de la véracité de cette histoire est donc particulièrement humoristique : Orphée sait parfaitement à quoi s'en tenir.
- { "Amour vous a unis vous aussi" : présentation particulièrement tendancieuse de cette histoire d'amour", qui commence par un rapt et qui se conclut par un marché passé entre Jupiter, Cérés et Pluton : Proserpine passera une moitié de l'année à la surface, et une autre moitié sous la terre. Quant au mariage, il restera stérile...

III/ UNE ARGUMENTATION PHILOSOPHIQUE ET JURIDIQUE ELLE AUSSI PARODIQUE

A/ Un tissu de lieux communs pseudo-philosophiques

1/ Un ramassis de maximes

- { présents de vérité générale
- { généralisation des pronoms : "nous", "tous", et des expressions : "le genre humain"

2/ Mais elles sont ici utilisées à contre-emploi

- { d'ordinaire, on les trouve dans le discours épicurien ou plutôt hédoniste : la vie est brève, il faut en profiter avant qu'il ne soit trop tard
- { elles servent ici d'argument flatteur pour mettre en valeur le pouvoir des divinités infernales (et donc la flagornerie de l'orateur)

B/ Une interprétation traditionnelle du destin, mais une demande originale

1/ Allusions attendues au fil des Parques ("renouez le fil du destin") et à la Fatalité (le nom français "destin" traduit le latin "fata" = ce qui a été dit par la divinité, donc ce qui est en principe irréversible)

2/ Mais une demande originale : elle n'a pas eu son compte, je n'ai pas eu le temps d'en profiter, je ne vous demande qu'un délai (arguments qui vont être développés dans la sous-partie suivante)

= changement de REGISTRE : on passe de la TRAGÉDIE à la COMÉDIE BOURGEOISE.

C/ Une argumentation juridique tout à fait parodique

La nature du discours est d'être essentiellement judiciaire (et non pas délibérative ou épictique), fondée sur des arguments interprétant les lois sur le mariage, la propriété et le vol.

1/ Le mariage est présenté sous sa forme légale : en latin, "conjux" (= épouse) et "junxit" (l'Amour vous a unis)

Ovide fait ici allusion à la main-mise du mari sur sa femme, au droit de propriété qu'il acquiert sur elle au moment du mariage *cum manu*.

2/ Or le serpent, animal infernal (donc lié aux divinités de l'Hadès) a lésé Orphée. Hadès, le "propriétaire" du serpent, est donc légalement responsable du dommage et doit réparation. Évidemment, compte-tenu du pouvoir de la partie adverse, Orphée ne peut pas l'en accuser de manière brutale, mais c'est évidemment ce qu'il induit.

3/ Le délit est celui d'un vol. Le latin est plus explicite que la traduction sur laquelle nous travaillons : la vipère "a dérobé à Eurydice ses années de jeunesse", des années auxquelles elle avait DROIT ("après une durée de vie normale" doit être traduit littéralement par : "quand, une fois mûre, elle aura parcouru les années auxquelles elle a droit"), et son mari avec elle.

4/ L'argumentation revient donc pour le mari à réclamer un usufruit, un droit d'usage, qui lui a été indument volé. Une fois encore, le latin est plus explicite. Il faut comprendre au v.37-38 : "au lieu d'une faveur, je réclame un usage" (USUM). On est assez loin de l'amour "romantique" que la légende attribue à Orphée...

Conclusion : comment justifier un pareil détournement, rendu **burlesque** par la totale inadéquation entre ce discours, qui évoque les arguties du forum, et la situation en principe tragique dans laquelle il est censé se dérouler ?

- { Ovide ne perd pas une occasion de s'amuser et de renvoyer ses lecteurs aux réalités de son époque (clin d'oeil que l'on retrouve chaque fois qu'il se rend délibérément coupable d'anachronisme. cf livre XI, v.25-27, allusion aux jeux de l'amphithéâtre, avec les spectacles de bêtes sacrifiées le matin)
- { ce discours manque singulièrement de "pathos" : son registre n'est à aucun moment pathétique, il est fondé sur l'examen "à froid" d'une cause juridique que le jeune Ovide a dû maintes fois examiner en tant que membre des *tres viri capitales* : l'humour est ici à usage interne (il parodie des arguments qu'il a dû souvent entendre, ce qui l'amuse personnellement) mais aussi externe : Orphée est singulièrement dévalué en tant qu'amant soi-disant exploré.
- { mais surtout, Ovide stigmatise ici la "poésie" asservie à un enjeu utilitaire, soumise de manière obséquieuse à un pouvoir politique qu'elle cherche à amadouer. Il ne s'agit évidemment plus de poésie, mais simplement de rhétorique, c'est-à-dire d'une technique finalement à la portée du plus grand nombre. Tant qu'il ne pense qu'à lui, et qu'à briller, Orphée est un mauvais poète. On peut supposer que lorsqu'il se retourne vers Eurydice, c'est moins l'amour de sa femme que la curiosité de constater l'effet de ses talents qui motive son "oubli". Orphée est ici présenté comme solipsiste, beaucoup moins amoureux qu'on ne pourrait le croire (il ne faut pas se laisser "contaminer" par le texte de Virgile), amoureux plutôt de lui-même et de sa "poésie", mais commettant pour l'instant un total contresens sur ce qu'est réellement la poésie et son enjeu.